

Conférence de presse

« Situation économique, perspectives conjoncturelles et priorités de la politique économique pour 2010 »

Lundi 23 novembre 2009

Seul le discours prononcé fait foi

2010 : après la crise, la mise à l'épreuve

Situation actuelle

Rudolf Minsch, chef économiste, membre de la direction

Mesdames, Messieurs,

L'économie suisse a connu au cours de l'année 2009 une double évolution : d'une part, la récession a amené l'industrie suisse des exportations à subir des baisses de chiffres d'affaires parfois dramatiques sur le marché mondial. D'autre part, la plupart des branches tournées vers le marché intérieur n'ont encore guère été touchées par la crise économique internationale. La consommation privée en particulier a relativement bien résisté à l'évolution négative de l'industrie d'exportation et de l'industrie financière. C'est elle qui a soutenu la conjoncture. Le secteur de la construction a lui aussi bénéficié d'un niveau toujours élevé de la demande, les investissements publics dans ce domaine ayant compensé le fléchissement constaté dans la construction industrielle.

Cette ambivalence a également été constatée dans le secteur du tourisme : si la demande des Suisses en Suisse a même progressé dans certaines régions et n'a donc que légèrement reculé globalement, le secteur du tourisme a partiellement souffert d'une baisse sensible de la demande des hôtes étrangers et du tourisme en lien avec les congrès. On s'attend aussi à constater cette ambivalence pour l'importante période de Noël. Le recul de l'économie mondiale a frappé particulièrement durement le secteur de l'économie qui ne représente que des parts de chiffres d'affaires marginales sur le plan intérieur. L'année 2009 a véritablement été un « annus horribilis » pour les entreprises exportatrices suisses. Après l'effondrement de Lehman Brother en septembre 2008, les événements se sont précipités : les grands problèmes rencontrés sur les marchés financiers se sont propagés à l'économie réelle avec une rapidité inattendue et une vigueur surprenante. La chute massive de la demande sur les marchés mondiaux a déclenché au premier semestre 2009 de sensibles reculs de commandes menaçant l'existence de diverses industries suisses d'exportation. Les industries des machines, des textiles, des métaux et des matières plastiques ont notamment subi des baisses de chiffres d'affaires historiques. La crise des marchés financiers a été rapidement suivie d'une crise économique. En chute libre, la création de valeur de l'économie a carrément piqué du nez au cours de l'été. Dans l'industrie d'exportation, le fond n'a été atteint que vers la fin du troisième trimestre. Toutefois, tous les secteurs d'exportation n'ont pas été touchés de la même manière. Au nombre des branches qui ont bien résisté

figurent l'industrie alimentaire, l'industrie pharmaceutique, les entreprises spécialisées dans la technique médicale et le secteur de l'énergie. L'industrie financière a elle aussi été confrontée au premier semestre à un fléchissement de la création de valeur, les rendements des commissions ayant chuté (cours boursiers en forte baisse et recul de la demande de produits structurés). Par ailleurs, les affaires classiques d'assurance sont demeurées relativement stables.

Comment en est-on arrivé à cette descente abyssale de l'économie mondiale ? En quelques mois, des bulles se sont formées sur différents marchés importants. Par rapport aux crises antérieures comme la crise asiatique par exemple, c'est surtout le moteur de l'économie mondiale, les États-Unis, qui ont été l'épicentre de la crise. Mais il y a aussi d'autres causes à sa rapide propagation à l'économie mondiale : les capacités industrielles s'étaient rapidement développées ces dernières années. C'est ainsi que, déjà en période d'essor conjoncturel, on a créé des surcapacités. Ce phénomène a été particulièrement frappant dans l'industrie automobile. L'affaire Lehman a clairement montré à l'ensemble de l'économie mondiale que le paroxysme conjoncturel était franchi. Le niveau élevé des stocks, conjugué avec la production juste-à-temps (JAT), se sont traduits par un recul immédiat des commandes lorsque la crise a éclaté. Par la suite, nombre d'entreprises ont réduit leur production ou ont annulé leurs décisions d'investissement. Elles n'avaient encore observé aucune chute de la demande de leurs produits, mais elles l'anticipaient. La crise des marchés financiers a fait naître une grande insécurité quant à la capacité des entreprises à se refinancer en cas de besoin. La possibilité que des impasses au niveau du financement n'entraînent des effets de dominos incontrôlables avec des dégâts énormes pour l'économie a amené les entreprises à adopter un comportement prudent.

En recul de quelque 2 %, les prestations économiques en Suisse ont sensiblement moins reculé que dans de nombreux autres pays industrialisés. Il y a diverses raisons à cela : notre pays n'est pas touché par l'éclatement d'une crise immobilière, le système bancaire est relativement bien capitalisé, les entreprises disposent en moyenne d'une base de financement solide et nous n'avons pas pratiqué de politique salariale excessive pendant la période de haute conjoncture. Comparativement à d'autres pays industrialisés, l'économie suisse est moins axée sur la production de biens de consommation de masse et est caractérisée par une forte création de valeur. L'action cohérente de la BNS est aussi une raison déterminante de cette évolution. En pratiquant une politique monétaire expansive, elle a contribué à détendre le marché des emprunts pour les entreprises et a résolument combattu une forte revalorisation du franc suisse.

Perspectives pour 2010

l'économiesuisse s'attend à une nouvelle année difficile. Certes, les perspectives d'évolution conjoncturelle de l'économie mondiale se sont progressivement améliorées ces dernières semaines. Mais il ne faut pas tabler sur une reprise rapide qui nous ramènerait au niveau d'avant la crise. La forte croissance de la production enregistrée ces dernières semaines est surtout due à des facteurs particuliers, temporaires. D'une part, les programmes conjoncturels mis en place par divers États ont induit une augmentation de la demande. D'autre part, vu le faible niveau des stocks, les entrées de commandes dans l'industrie se sont immédiatement traduites par une hausse de la production. Cependant, ces prochains mois, les effets de stocks vont diminuer. Dans le courant de l'année 2010, une bonne partie des programmes conjoncturels prendront progressivement fin. Les marchés centraux pour les entreprises exportatrices suisses ne se caractériseront pas par un dynamisme économique solide en 2010. Il faut compter, en cours d'année, avec un léger tassement de l'évolution économique aux États-Unis et dans la zone euro. Ainsi, les taux de croissance prévus se situent à un peu plus de 1 % pour les États-Unis et à 1 % environ pour la zone euro. Seuls quelques pays émergents, surtout la Chine et l'Inde, afficheront encore une croissance dynamique en 2010. Des problèmes non résolus dans le secteur financier, le durcissement de l'octroi de crédits, l'augmentation de la propension à épargner et le nombre élevé de chômeurs, toujours en hausse, vont affecter l'économie des pays industrialisés. De plus, les

problèmes structurels de nombreux pays ne sont toujours pas résolus et représentent des risques considérables pour l'évolution économique en 2010.

L'industrie suisse d'exportation doit se préparer à un environnement économique mondial durablement difficile. Si l'industrie des machines ne s'attend guère à une augmentation de la demande pour 2010, dans d'autres branches, telles les matières plastiques, la chimie, l'horlogerie, les effets de compensation auront un effet bénéfique sur les exportations. Mais les branches d'exportation particulièrement touchées par la récession n'atteindront de loin pas en 2010 le niveau de création de valeur qu'elles avaient connu avant la crise, au premier semestre 2008. La demande étrangère de prestations touristiques suisses continuera à reculer en 2010, quoique de manière atténuée. A l'inverse, les exportations dans l'industrie pharmaceutique et la technique médicale continueront d'évoluer positivement. Au total, l'économie suisse table sur une augmentation des exportations de près de 4 %. Cette faible croissance ne compensera de loin pas l'effondrement en partie dramatique enregistré au cours de l'année 2009.

Sur la base d'indicateurs avancés, le marché intérieur et les entreprises exportatrices continueront à évoluer différemment en 2010. La création de valeur dans les secteurs axés sur l'économie intérieure va reculer en 2010. Dans l'industrie de la construction surtout, il faut s'attendre à un recul de la construction privée que des investissements publics accrus dans ce secteur ne sauraient compenser. Quant à la consommation privée, elle ne soutiendra plus la conjoncture en 2010. Avec l'augmentation du nombre de chômeurs, l'insécurité de l'emploi sur la durée et la croissance nominale modérée des salaires, le commerce de détail, le tourisme ou les services personnels seront confrontés en 2010 à un recul de la demande. La branche des assurances escompte aussi une création de valeur légèrement plus faible en 2010. Dans l'ensemble, la consommation privée va légèrement reculer.

En comparaison avec 2009, la situation économique, difficile, sera encore une fois caractérisée par des investissements d'équipement en baisse. Cumulé avec une légère diminution de la consommation privée, cet aspect engendrera une progression des importations moins forte que celle des exportations. De ce fait, en dépit des difficultés évoquées, le commerce extérieur apportera sa contribution à la croissance.

La croissance économique sera faible, ce qui va provoquer une nette progression du taux de chômage. L'économie suisse prévoit un taux de chômage moyen de 4,9 %. Vu la hausse prévisible du prix du pétrole par rapport à 2009, le taux d'inflation sera à nouveau positif l'année prochaine (0,7 %).

Des risques majeurs planent sur l'évolution conjoncturelle

Selon les prévisions conjoncturelles, il n'y aura qu'un léger tassement dans la deuxième moitié de 2010 (double-dip). Mais les risques d'un nouveau fléchissement de la conjoncture sont considérables. Des amortissements conséquents sont toujours nécessaires dans le système bancaire mondial ou, dans le cas des États-Unis, chez Fannie Mae et Freddy Mac ; les liquidités sur les marchés sont considérables, les taux d'endettement des pays souvent très élevés et les déséquilibres mondiaux subsistent. Bref, les problèmes structurels de nombreux pays ne sont toujours pas résolus.

L'économie suisse, elle, est particulièrement confrontée à trois risques sérieux :

- Premièrement, il existe un risque considérable de cours de change. Si la BNS venait à se départir de sa politique expansive, nous assisterions à une notable appréciation du franc suisse par rapport à l'euro et au dollar. L'industrie suisse d'exportation s'en trouverait sensiblement affectée.
- Deuxièmement, si les liquidités excédentaires sur les marchés mondiaux n'étaient pas rapidement résorbées, on assisterait à la formation de nouvelles bulles. Le retour de la propension à prendre des

risques et les taux d'intérêt bas créent une pression à la hausse sur les prix des capitaux et des matières premières. Dans la situation difficile que nous vivons aujourd'hui, le potentiel de nuisance de bulles est considérable pour l'économie mondiale. Si le marché devait corriger abruptement les déséquilibres existants, il faudrait oublier les perspectives de croissance légèrement positive. Maintenir une politique monétaire fortement expansionniste dans les pays industrialisés revient à constituer à moyen terme un potentiel d'inflation important.

- Troisièmement, la stabilité du système financier international n'est pas encore assurée. Les besoins d'amortissement dans le système bancaire mondial sont toujours très grands, les risques élevés. Il est donc possible qu'on effectue des pas en arrière sur la voie de la normalité. Le recul du volume de crédit observé dans certains pays pourrait s'accroître et nuire grandement à l'évolution économique. Le radar de la conjoncture laisse déjà apparaître aujourd'hui le poids que le retour à une politique budgétaire expansionniste à l'étranger fera peser sur l'économie mondiale dès 2011.

Prévisions concernant la comptabilité nationale

Modification par rapport à l'année précédente (en %)

	2006	2007	2008	2009	2010
Produit intérieur brut, réel	3.6	3.6	1.8	-2.1	0.7
Consommation privée	1.6	2.4	1.7	0.8	-0.2
Consommation publique	0.3	0.5	-0.1	1.9	0.8
Investissements dans la construction	-1.4	-2.3	0.9	1.5	-2.3
Investissements d'équipement	10.1	11.1	0.1	-7.5	-4.7
Exportations (total)	10.4	9.5	2.5	-10.6	3.8
Importations (total)	6.1	7.3	0.1	-8.5	1.6

Modification par rapport à l'année précédente (%), moyenne annuelle

	2006	2007	2008	2009	2010
Taux d'inflation	1.1	0.7	2.4	-0.6	0.7
Taux de chômage	3.3	2.8	2.6	3.8	4.9

Hypothèses exogènes*

Cours de change CHF/euro	1.50
Cours de change CHF/dollar	0.97
Prix du pétrole en dollars	80
Taux de croissance aux États-Unis	1.5
Taux de croissance dans la zone euro	1.0
Taux de croissance en Allemagne	1.2
Taux de croissance en Chine	8.0
Taux d'intérêt à court terme	0.4
Rendement des obligations de la Confédération	2.4

* Données prises en compte pour l'estimation des prévisions conjoncturelles 2010